

Circonscription Chambéry 1 - Débat n°4

Type de débat : **Réunion d'école publique**

Sujet n° 6 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Constat : L'enfant du XXI^e siècle a de nouveaux besoins, et les regards et les attentes portés sur lui ont changé également.

1. LE NOUVEL ENFANT DE L'AN 2000 ET SES NOUVEAUX BESOINS.

Cet enfant zappeur, gavé d'images est blasé et a l'impression d'avoir "déjà vu". Il est immature, souvent en souffrance affective. Le clivage entre les enfants hyperstimulés et les enfants sans médiation (livres, internet) s'est considérablement creusé → le profil de classe a changé et on y voit de moins en moins de niveau moyen.

L'école nage en pleine contradiction : différence entre ce que l'école enseigne et ce que l'enfant vit à la maison. Doit-elle suivre l'accélération ou bien permettre de vivre quelque chose de stable ?

2. COMMENT L'ECOLE PEUT-ELLE PRENDRE EN COMPTE CES DIVERSITES CULTURELLES, SOCIALES, EDUCATIVES ?

2.1. PAR DES APPROCHES PEDAGOGIQUES DIFFERENTES.

Recentrer sur les apprentissages de base : alléger les programmes pour aller à l'essentiel et les réadapter aux besoins des enfants en évitant le morcellement.

Donner un temps d'accueil, d'écoute (cf. maternelle) car la demande affective de l'enfant est grande, donc effectif de classe moins lourd.

Apprendre à apprendre pour que l'enfant donne sens à l'école :

Lui donner une représentation de ce dont il a besoin pour atteindre l'objectif final au terme de sa scolarité élémentaire.

Retrouver la notion de plaisir.

Penser aux différents chemins pour accéder à une notion. La reconnaissance de différentes formes d'intelligence induit une approche différente des notions. L'école devrait tenir compte du cheminement mental de l'enfant et naviguer entre les différents processus d'apprentissage.

Réintroduire la manipulation, qui tient compte de l'intelligence pratique (revalorisation des filières professionnelles).

Remettre en cause le tronc commun. L'échec du système se traduit par des cohortes de non-diplômés, qui quittent l'école sans formation :

Passerelles école / monde professionnel.

Echec scolaire n'a pas la même incidence qu'il y a 20 ans.

Réouverture de classes intermédiaires (transition).

2.2. PAR LA PRISE EN COMPTE DES BESOINS DES ENSEIGNANTS.

Formations adaptées pour l'équipe enseignante.

Supervision = demande de lieux et de temps d'échanges et d'analyses des pratiques.

Rencontres à thèmes avec des partenaires extérieurs (parents, professionnels).

Réflexion sur les pratiques d'autres pays, par exemple :

expérience pédagogique au Canada = approche par des cheminements différents pour les multiples intelligences,

La Suisse se donne les moyens de revaloriser les métiers manuels. La réussite d'un élève ne passe pas forcément par la "voie royale" de l'enseignement général.

Sujet n°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Le ras-le-bol général et l'idée que les élèves ne veulent plus travailler nous ont amené à nous poser la question de la motivation des élèves et des enseignants. Cela met en évidence un triple postulat : l'enfant ne veut plus « faire », et se pose le problème de l'intérêt qu'il éprouve vis-à-vis de sa scolarité ; les enseignants n'arrivent plus à « suivre » la démotivation de leurs élèves et leur manque d'enthousiasme ; les économies budgétaires ne permettent plus de travailler dans des conditions correctes.

Comment répondre aux préoccupations de l'école ?

1. EN AMENAGEANT LE RYTHME SCOLAIRE ET LES CONDITIONS DE TRAVAIL (EFFECTIF, TAILLE DES CLASSES ET DES ECOLES).

Un constat unanime de tous les acteurs de l'école est que la journée scolaire est trop chargée. En effet on note que de la maternelle au lycée, la journée scolaire comporte quasiment autant d'heures de travail (entre 6 et 8). Si on y ajoute les temps de transport, de cantine et de garderies un enfant de l'école primaire se trouve sur son lieu de « travail » environ 9 heures par jour. Comment cet enfant peut-il vouloir faire ses devoirs en arrivant chez lui le soir, s'il a déjà eu une journée de travail que certains adultes souhaitent ne jamais avoir.

Peut-être une des possibilités est-elle de diminuer le temps de travail en classe, le ramener à 4 heures le matin par exemple. Pour les enseignants cela revient à diminuer le temps des vacances d'été afin de maintenir la même « quantité » d'heures de travail annuelle. Cela pose bien entendu des problèmes organisationnels pour les familles ou les collectivités. Que faire des enfants l'après-midi ? Les parents ne peuvent certes pas tous servir de relais. Les communes ne doivent pas non plus avoir à assumer cette charge. Une solution serait de permettre une formation plus en prise avec les réalités du terrain et d'associer à la journée d'école de l'enfant un partenariat avec les entreprises, les associations, les employeurs, les différents organismes liés au monde du travail et les collectivités territoriales.

Il ne suffit pas d'alléger la journée de travail mais l'année scolaire aussi. Nous avons entendu parler, il y a quelques temps, d'un rythme scolaire reposant sur une alternance de 7 semaines de travail et 2 semaines de vacances. Commençons déjà par appliquer ce texte. Une grande majorité des personnes présentes est très favorable à la semaine de 4 jours qui permet de respecter le rythme des enfants tout en leur laissant le loisir de pratiquer d'autres activités (culturelles, sportives, artistiques ...). L'avis unanime est que la période des vacances d'été est trop longue pour la plupart des enfants, pourquoi ne pas en profiter pour allonger l'année scolaire en allégeant la journée scolaire ? Il faut donner aux enseignants les moyens de gérer leur temps d'action en fonction des périodes de travail et de repos.

Il faut maintenir l'école maternelle mais alléger les effectifs. Attention à la maturité enfantine et au désir d'apprendre, la maternelle peut accroître les écarts. Essayons de laisser tomber le système de prise en compte de l'année de civile pour les admissions. Il n'est pas souhaitable de rendre la maternelle obligatoire, mais peut-être de généraliser les cours multiniveaux. Reprenons en compte la possibilité de faire les cycles en 2, 3 ou 4 ans, même pour le cycle I.

Revoiyons le passage de la GS au CP. Il faut alléger la pression qui règne sur le CP et revoir le fonctionnement en année civile.

Une demande récurrente afin de permettre le travail en demi groupe, le suivi individualisé des enfants : mettons à disposition un enseignant de plus par école.

Se pose le problème du collège unique :

- revoir à la baisse l'âge de l'obligation scolaire (Attention : il faut bien entendre qu'aller à l'école jusqu'à 16 ans, c'est trop long dans le sens où les structures actuelles ne sont pas adaptées).
- augmenter les structures d'accueil des enfants en difficultés
- mettre en place des voies d'apprentissage plus tôt

Se battre pour une formation de base (permettre la construction de projets, que les après-midi soient réservés à la « vraie vie » = retour au rythme de l'enfant)

2. EN AIDANT LES ENSEIGNANTS A EVOLUER DANS LEUR PEDAGOGIE ET A ETRE EUX-MEMES MOTIVES.

Comment un enseignant peut-il se tenir au courant des dernières évolutions officielles, pédagogiques et didactiques et en même temps continuer à préparer et à gérer ses journées de classe ? Le travail d'équipe est très difficile à mettre en place par manque de temps. Pourquoi ne pas envisager un temps de co-formation institutionnalisé afin de permettre la mise en place de travail d'équipe au sein des écoles, mais aussi avec les enseignants de même classe ou de même niveau de classe des écoles environnantes ? Il faut formaliser des moments de travail pendant lesquels il est indispensable d'être disponible, sous diverses formes :

- une pré-rentrée plus longue pendant laquelle on a le temps de faire autre chose que de répertorier le contenu des commandes ;
- une journée par mois afin d'être proche du terrain et « encore dans le bain » ;
- une semaine en fin ou début d'année scolaire.

Il ne faut pas oublier de prendre en compte les particularités des écoles à 1 ou deux classes. Car si les problèmes de travail en équipe ne se posent pas, il faut envisager les besoins d'échanges et de partages de temps pédagogiques ou de pratiques de classes avec des enseignants de même configuration d'école.

Par manque de temps, les enseignants ne peuvent mettre en place des progressions de cycle, cela a souvent pour conséquences la répétition d'années en années de thèmes de travail tels que la préhistoire ou le présent de l'indicatif. Comment trouver une source de motivation, lorsque l'on est élève et que l'on refait chaque année d'un cycle le même travail ? Donnons du temps aux enseignants pour se concerter et harmoniser leurs outils de travail, la mise en place de classeurs outils, de cahiers de leçons de cycle, d'outils d'école. Cette situation répétitive a été vécue par la plupart des parents d'élèves actuels, qui maintenant ont un regard plutôt froid sur les pratiques scolaires.

La remise en question de la formation : les enseignants qui sortent actuellement de l'IUFM n'ont rien connu du monde du travail. Beaucoup souhaitent des stages en entreprise ou du moins dans le monde du travail privé. Une formation moins théorique avec des stages plus longs et plus fréquents. Il faut une formation motivante, qui présente un intérêt, une vraie formation adaptée au métier. Il ne faut plus un recrutement basé sur la connaissance générale mais sur la motivation à exercer son métier.

La mise en place d'une supervision continue du travail et des compétences par une personne extérieure à la profession qui permettrait une réelle analyse de la pratique professionnelle et non une sanction des compétences telle qu'elle est actuellement en place par les biais des inspections.

3. EN FAISANT QUE LES RELATIONS PARENTS-ECOLE SOIENT ELLES AUSSI REUSSIES.

Pour motiver les enfants il faut intéresser les parents. Les enfants ont besoin de passer du temps avec leurs parents pour parler de l'école. Le constat que l'école a sa place et qu'elle est en train de la perdre, qu'être un bon élève ne signifie plus avoir un bon métier, ne met pas les enfants en situation de réussite scolaire et n'amène pas la motivation nécessaire. La relation parents-enseignant est et restera le garant de la réussite de l'enfant. L'enfant doit avoir envie de venir à l'école pour être motivé.

La plupart des familles éprouvent des difficultés à établir des relations avec l'école. En outre cela demande beaucoup de temps à l'enseignant. Il faut revoir les critères de réussite. Qu'est-ce que la

réussite ? Si l'école est une garderie pour les parents quelle sera la source de motivation pour les enfants ? Il faut redonner aux parents une certaine responsabilité dans la réussite scolaire de leurs enfants. Le discours doit être le même à l'école et en famille : le plus petit instant d'attention est une attitude éducatrice forte. Les parents ne doivent pas avoir de complexes par rapport à leur action. L'attitude des enfants dépend de l'investissement des parents à l'école.

Le RASED doit être renforcé, il en faut un par école. C'est lui qui joue très souvent le rôle de médiateur entre l'école et la famille, il est la tierce personne qui peut intervenir. L'intervention de professionnels de l'enfance est primordiale, elle doit permettre une meilleure compréhension des uns et des autres.

Sujet n° 12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

La société évolue, l'enfant doit être considéré dans sa globalité et l'école doit s'ouvrir sur le monde extérieur. L'école d'aujourd'hui a besoin des parents, des associations et des partenaires extérieurs pour construire l'école de demain. Que faut-il donc améliorer ou changer ?

Quelques éléments de réponses ont été ainsi apportés pendant le débat :

- Redéfinir le rôle des parents. La réussite des enfants passe tout d'abord par une meilleure vision de l'école par les parents.
- Remotiver les parents afin qu'ils retrouvent une image positive de l'école en rétablissant un climat de confiance entre enseignants / parents.
- Avoir des regards croisés, des échanges, permettrait de mieux se connaître et peut-être de mieux se comprendre.
- Une meilleure écoute des enseignants à l'égard des parents favoriserait le dialogue.
- Un interprète pour les familles étrangères améliorerait le contact avec les enseignants et permettrait à ces familles de mieux appréhender l'école.
- Faire venir à l'école toutes les familles par le relais des délégués de parents d'élèves.
- Des lieux de rencontre et d'échanges entre parents dédramatiseraient certaines préoccupations et certains de leurs problèmes.
- L'élaboration d'un contrat entre les parents l'élève et l'école, à l'occasion de l'inscription de l'élève. Ce contrat redéfinirait le rôle de chacun, favoriserait les contacts et serait un outil de remédiation en cas de manquement ou de problèmes.
- L'importance d'un RASED dans l'école lorsqu'il y a des difficultés dans les relations parents / enseignants.
- Réduire la cassure entre l'école et l'extérieur contribuerait, au bien-être de l'enfant et en particulier de celui qui reste parfois 8 à 9 heures dans l'école (garderie, cantine ...) Le contrat éducatif local répond en partie à cet objectif.
- Faire entrer dans l'école des associations de type sportif ou culturel diversifierait l'enseignement scolaire.
- Ouvrir l'école hors temps scolaire (école ouverte, garderie, atelier de découverte ...) permettrait à certains parents de rentrer à l'école sans appréhension.
- D'autres partenaires très importants pour l'école sont les orthophonistes, les assistantes sociales. et les services spécialisés auprès des enfants. Une meilleure connaissance de leur travail améliorerait la collaboration avec les enseignants.